

PATRIMOINE, REPRÉSENTATIONS ET MÉMOIRE DU TRAVAIL :
LES FIGURES DU LABEUR, TRADITION ET MODERNITÉ
LITTÉRATURE ET ARTS PLASTIQUES

Le Bulletin Officiel : Agricole ou maritime, artisanal ou industriel, scientifique ou scolaire, le travail humain a suscité nombre de représentations artistiques de toutes époques, mais aussi de sites, bâtiments, dispositifs et objets fonctionnels aujourd'hui conservés, protégés et valorisés en tant que patrimoine – voire, pour certains, au titre du patrimoine de l'humanité.

L'ARTISAN : la représentation ancienne des métiers



La Dentellière, Jan VERMEER,
peint entre 1669 et 1671,
huile sur toile, 24,5 x 21 cm
exposé au musée du Louvre à Paris



La Laitière, Jan VERMEER,
peint vers 1657-1658,
huile sur toile. 45,5 x 41 cm
exposé au Rijksmuseum, à Amsterdam,

La scène de genre

Les artistes désignent par “peinture de genre” les représentations d’hommes et de femmes au travail, au jeu, ou au repos. Les Hollandais du XVII^e siècle, contribuèrent plus que toute autre nation à rendre populaires de tels tableaux. Le but de la peinture de genre n’est pas de mettre l’accent sur l’identité des personnages, comme dans les portraits, mais sur leurs occupations. Le « héros » de la scène de genre est anonyme. Il participe du genre de la comédie et renonce à la « grande histoire ».

→ **Dans le tableau de genre, le peintre met en scène des personnages dans leurs activités du quotidien.**

L'INTELLECTUEL : la figure du penseur

Erasme de Rotterdam, Hans **HOLBEIN dit LE JEUNE**,
peint vers 1523
huile sur toile, 43 × 33 cm
exposé au musée du Louvre à Paris

Erasme : Rien ne destinait ce Hollandais de **Rotterdam**, d'origine modeste, à devenir une des plus grandes figures de son temps. Philosophe humaniste et théologien, prêtre, il est essentiellement connu pour son savoir encyclopédique et son *Éloge de la folie*



ACTIVITÉS

- 1) **Observation** : Décrivez le tableau que vous préférez.
- 2) **Analyse** : En quoi peut-on parler d'une représentation esthétisée ?

LE TRAVAILLEUR RURAL à l'ère de l'industrialisation

Millet, *Des Glaneuses*, 1857, huile sur toile



Courbet, *Les Cribleuses de blé*, 1854, huile sur toile



Lepage, *Les foins*, 1877, huile sur toile



Courbet, *Les casseurs de pierre*, 1849, huile sur toile



ACTIVITÉS

- 1) **Observation** : décrivez le visage des travailleurs sur chacun de ces tableaux.
- 2) **Analyse** : À l'ère de l'industrialisation, le travailleur est-il représenté de manière réaliste ou idéalisée ? Justifiez-vous en vous appuyant sur les tableaux.

LE TRAVAILLEUR INDUSTRIEL : une vision engagée

Victor HUGO, *Les Contemplations*, « Melancholia », 1856

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ? Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ? Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement Dans la même prison le même mouvement. Accroupis sous les dents d'une machine sombre, Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre, Innocents dans un baigne, anges dans un enfer, Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer. Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue. Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue. Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las. Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas ! Ils semblent dire à Dieu : - Petits comme nous sommes, Notre père, voyez ce que nous font les hommes !	Ô servitude infâme imposée à l'enfant ! Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée, La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée [...]. Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre, Qui produit la richesse en créant la misère, Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil ! Progrès dont on demande : Où va-t-il ? que veut-il ? Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme, Une âme à la machine et la retire à l'homme ! Que ce travail, haï des mères, soit maudit ! Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit, Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème ! Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même, Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux, Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !
--	---

Émile ZOLA, *Germinal*, extrait du chap. 3 de la partie I, 1885

Il ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main, attendant par petits groupes d'être en nombre suffisant. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon. Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup, lorsqu'ils tenaient toutes les cases. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, "sonnant à la viande", pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre, ne laissait derrière elle que la fuite vibrante du câble.

- C'est profond ? demanda Etienne à un mineur, qui attendait près de lui, l'air somnolent.

- Cinq cent cinquante-quatre mètres, répondit l'homme. Mais il y a quatre accrochages au-dessus, le premier à trois cent vingt.

Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Etienne reprit :

- Et quand ça casse ?

- Ah ! quand ça casse...

Le mineur acheva d'un geste. Son tour était arrivé, la cage avait reparu, de son mouvement aisé et sans fatigue. Il s'y accroupit avec des camarades, elle replongea, puis jaillit de nouveau au bout de quatre minutes à peine, pour engloutir une autre charge d'hommes. Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, selon la profondeur de l'accrochage où ils descendaient, mais sans un arrêt, toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple. Cela s'emplissait, s'emplissait encore, et les ténèbres restaient mortes, la cage montait du vide dans le même silence vorace.

Émile VERHAEREN, *Les Villes tentaculaires*, « Les usines », 1895

Rectangles de granit et monuments de briques,
Et longs murs noirs durant des lieues,
Immensément, par les banlieues ;
Et sur les toits, dans le brouillard, aiguillonnées
De fers et de paratonnerres,
Les cheminées.

Se regardant de leurs yeux noirs et symétriques,
Par la banlieue, à l'infini.
Ronflent le jour, la nuit,
Les usines et les fabriques. [...]

Par à travers les faubourgs lourds
Et la misère en pleurs de ces faubourgs,
Et les troubles et mornes voisinages,
Et les haines s'entre-croisant de gens à gens
Et de ménages à ménages,
Et le vol même entre indigents,
Grondent, au fond des cours, toujours,
Les haletants battements sourds
Des usines et des fabriques symétriques.

Ici, sous de grands toits où scintille le verre,
La vapeur se condense en force prisonnière :
Des mâchoires d'acier mordent et fument ;
De grands marteaux monumentaux
Broient des blocs d'or sur des enclumes,
Et, dans un coin, s'illuminent les fontes
En brasiers tors et effrénés qu'on dompte.

Là-bas, les doigts méticuleux des métiers prestes,
À bruits menus, à petits gestes,
Tissent des draps, avec des fils qui vibrent
Légers et fins comme des fibres.
Des bandes de cuir transversales
Courent de l'un à l'autre bout des salles
Et les volants larges et violents
Tournent, pareils aux ailes dans le vent
Des moulins fous, sous les rafales.
Un jour de cour avare et ras
Frôle, par à travers les carreaux gras
Et humides d'un soupirail,
Chaque travail.
Automatiques et minutieux,
Des ouvriers silencieux
Règlent le mouvement
D'universel tictacquement
Qui fermente de fièvre et de folie
Et déchiquette, avec ses dents d'entêtement,

La parole humaine abolie.

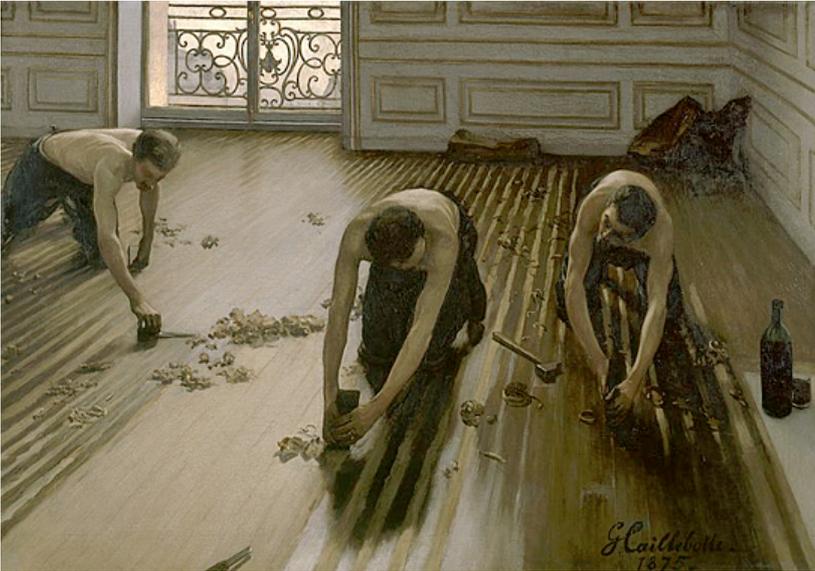
Plus loin, un vacarme tonnant de chocs
Monte de l'ombre et s'érige par blocs ;
Et, tout à coup, cassant l'élan des violences,
Des murs de bruit semblent tomber
Et se taire, dans une mare de silence,
Tandis que les appels exacerbés
Des sifflets crus et des signaux
Hurlent soudain vers les fanaux,
Dressant leurs feux sauvages,
En buissons d'or, vers les nuages.

Et tout autour, ainsi qu'une ceinture,
Là-bas, de nocturnes architectures,
Voici les docks, les ports, les ponts, les phares
Et les gares folles de tintamarres ;
Et plus lointains encor des toits d'autres usines
Et des cuves et des forges et des cuisines
Formidables de naphte et de résines
Dont les meutes de feu et de lueurs grandies
Mordent parfois le ciel, à coups d'aboies et
d'incendies. [...]

ACTIVITÉS

- 1) **Repérage** : Relevez les champs lexicaux du son et de la couleur dans le poème « Les usines ». Que remarquez-vous ?
- 2) **Compréhension** : Que dénoncent Victor Hugo et Émile Zola ? Justifiez vos propos par des citations précises des textes.
- 3) **Analyse** : En quoi peut-on dire qu'Émile Verhaeren réhabilite l'image du travail industriel ?
- 4) **Synthèse** : D'après ces documents, quelle est la place de l'ouvrier ? Est-il maître ou esclave de la machine ?

LE CORPS DU TRAVAILLEUR : un instrument de travail ?



Gustave CAILLEBOTTE
Les raboteurs de parquet,
huile sur toile, 1875

Edgar DEGAS
Les repasseuses,
huile sur toile, 1884-86

ACTIVITÉS

- 1) **Analyse des tableaux :** Choisissez l'un des deux tableaux, et montrez par quels procédés le peintre dénonce le statut et les conditions de travail de l'ouvrier.

Peintres réalistes et naturalistes

Les peintres réalistes et naturalistes ont été attirés par les milieux modestes – en particulier par Les Halles de Paris – pour y représenter les petits métiers de la capitale.



© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

LE TRAVAILLEUR DANS LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE : enregistrer ou transformer le réel ?



← **Charles NÈGRE**
Le petit chiffonnier
appuyé contre une
borne,
Négatif sepia, 1851
Musée d'Orsay, Paris

August SANDER →
« Manœuvre », in *Les*
Hommes du XX^e siècle
1928



Robert DOISNEAU (1912-1914), Travailleurs en photographies



ACTIVITÉS

- 1) **Observation** : Que montre Doisneau du monde ouvrier ?
 - Observez les visages photographiés.
 - Quels types de métiers sont représentés ?
 - Quels sont les motifs qui reviennent d'une photo à l'autre ?
- 2) **Synthèse** : comment la photographie, medium de l'industrialisation, documente-t-elle les réalités sociales ?